

Pistes pédagogiques du n°16

Total respect !



1. INTRODUCTION

Un autre parmi les mots bradés par l'époque, ces mots pour lesquels l'expression courante manque de respect : le respect. Le respect signifie avant tout la considération. Mais à force de considérer le respect et de l'invoquer, il ne signifie plus rien. Invoquer à tout bout de champ un nom finit par le priver de son sens et de sa force. Ainsi le respect exprime de la considération, une considération qui se manifeste par une attitude déférente envers la personne ou l'objet respecté. Le respect implique la distance, une distance respectueuse dit-on, que l'on ne doit pas réduire, ce serait transgresser, ce serait manquer de respect. On ne tape pas sur l'épaule du juge, on ne tutoie pas un étranger, on ne hèle pas le président de la République, et l'on ne pointe pas du doigt vers une personne, dit-on aux enfants. Autant de formes de contact indues, au demeurant très conventionnelles, qui varient selon les époques et les lieux. Autant de règles qui répriment le geste instinctif, aussi amical et sincère soit-il. Mais il est vrai que la familiarité se mérite. " Nous n'avons pas gardé les cochons ensemble ". Le respect qu'on manifeste à un supérieur ou à un enseignant ne s'exprime pas de la même manière que celui qu'on éprouve pour un membre de sa famille ou pour ses amis. Respecter, c'est aussi obéir. Obéir aux règles, obéir aux lois, obéir aux desiderata ou principes d'une quelconque institution. Respecter, c'est donc accepter, quitte à exprimer sa douleur ou son impression d'injustice.

2. EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES DES DIFFÉRENTES PAGES

Pages 4 et 5 : Respecter, c'est quoi ?

> Enjeux philosophiques

Le premier exercice consistera à clarifier le concept. De quoi parle-t-on en effet quand on évoque le respect ? D'une forme de politesse ; de la valeur que l'on accorde à certaines personnes ou objets ; de qualités particulières comme la tolérance, la gentillesse, la confiance ; d'aptitudes à prendre soin de quelqu'un ou quelque chose ou encore d'une forme d'obéissance liée à la peur, la crainte ? Pour évoquer les différentes images mentales liées à ce concept, on proposera aux enfants de relier chaque image à un mot et d'évaluer en quoi ce mot est identique ou différent du respect.

> Exercices

1) Choisis parmi les différentes propositions ce qui te semble le plus exact. Donne les raisons de ton choix.

Quand tu manipules un livre de manière à ne pas l'abîmer, tu le traites avec :

intérêt - respect - soin - attention

Protéger les espèces en voie de disparition est une façon de montrer son :

amour - soin - respect - intérêt pour les choses de la nature

Quand un enfant appelle le directeur de l'école « Monsieur », c'est un signe :

de respect - d'admiration - de crainte - d'amour

Les élèves qui écoutent et parlent chacun à leur tour au lieu de parler tous ensemble prouvent : l'intérêt - le respect - l'amour - l'attention qu'ils portent aux autres.

2) Es-tu d'accord avec ces propositions ? Justifie ta réponse.

Si respecter c'est être gentil, est-ce que chaque fois que je suis gentil je suis respectueux ?

Si respecter c'est obéir, est-ce que chaque fois que j'obéis, je suis poli ? (quand j'obéis aux règles d'un jeu, par exemple)

Si respecter c'est aimer, aime-t-on ceux qu'on respecte ?

Si respecter c'est craindre, quel est le point commun entre ces mots ?

3) Cherche des exemples

Donne un exemple de quelque chose que tu respectes mais que d'autres ne respectent pas.

Donne un exemple de quelque chose que d'autres respectent mais que tu ne respectes pas.

Donne des exemples de personnes que tu ne respectes pas mais que tu n'aimes pas.

Donne des exemples de personnes que tu aimes mais que tu ne respectes pas toujours.

Donne des exemples de personnes qui méritent le respect.

Donne des exemples de personnes respectées mais qui ne méritent pas ce respect.

4) Quelques questions

- Peux-tu manquer de respect à quelqu'un en restant poli ? - Peux-tu avoir de bonnes raisons d'être impoli ? - Peut-on ne pas aimer ceux qu'on respecte ? - Ne doit-on respecter que ceux qu'on aime ? - Manques-tu parfois de respect à ceux que tu aimes ? - Respectes-tu les

personnes qui font beaucoup de bonnes choses ou celles qui en font peu ? - Respectes-tu ceux qui sont plus forts que toi ou ceux qui sont moins forts ?

5) Trouve ce qui est pareil et pas pareil entre le respect et :

Le mensonge - la politesse - la gentillesse - la méfiance - la crainte - l'hypocrisie - la manipulation - l'amitié - l'obéissance - l'indifférence - la froideur - le fait de faire comme les autres - la timidité - la sincérité - la tolérance

Page 9 : Quartier libre

Et pages 28 et 29 : Mieux vaut savoir

> Enjeux philosophiques

L'origine même du terme respect est ambiguë, puisqu'il signifie en latin : regarder en arrière. On peut imaginer que ce retour du regard sur une personne implique certainement de la prendre en considération : on la regarde à nouveau, elle mérite donc notre attention. Ainsi le respect implique simultanément une certaine considération et la distance que nécessite cette considération. Chacun d'entre nous, à titre divers, exigera le respect, et ce faisant demandera à tout un chacun d'être traité avec une certaine dignité. Le respect exige des formes, des manières de faire et des procédés bien ritualisés, ce que l'on nomme par exemple politesse. Respecter l'autre en lui disant bonjour ou merci, c'est obéir aux règles de bienséance qui permettent à une société de fonctionner, à huiler les rouages de ses rapports sociaux qui menacent toujours de s'enrayer au vu des différences et oppositions individuelles. Le respect représente-t-il alors une valeur morale, ou n'est-il qu'une simple règle du jeu ?

> Questions

- Est-ce qu'une personne pourrait être une « bonne personne » (« quelqu'un de bien ») et être quand même mal élevée ? - Est-ce que quelqu'un pourrait être une mauvaise personne et être tout de même bien élevé ? - Y a-t-il des bonnes manières qui sont plus importantes que d'autres ? - Excuses-tu facilement la mauvaise éducation des autres ? - Y a-t-il des moments où le fait d'être bien élevé peut arranger des situations difficiles ? - Y a-t-il des moments où le fait d'être bien élevé peut jouer des tours ?

> Exercice

Pour chaque proposition, indique si c'est utile ou pas dans la vie quotidienne.

- Placer la fourchette à gauche et le couteau à droite.
- Ne pas manger avec les doigts.
- Attendre que tout le monde soit servi à table avant de commencer à manger.
- Dire bonjour à tous ceux qui sont présents quand on entre quelque part.
- S'asseoir bien droit pour manger à table.
- Ne pas mettre ses coudes sur la table pendant le repas.
- Se lever lorsque des personnes plus âgées entrent dans la pièce.
- Donner son siège à une vieille personne dans le bus.
- Ne pas faire de bruit en buvant sa soupe à table.
- Ne pas manger vite même si on est pressé de quitter la table.
- Ne pas interrompre quelqu'un qui parle.
- Ne pas remplir son assiette avec des montagnes de nourriture.
- Regarder la personne à qui l'on parle.
- Ne pas parler la bouche pleine.
- Dire merci quand on est invité quelque part.
- Ne pas mettre les pieds sur la table du salon en regardant la télévision.
- Ne pas crier dans l'oreille de celui à qui on parle.
- Ne pas siffler quelqu'un pour l'appeler.
- Ne pas passer devant tout le monde pour se servir.

> Activités

Voir « Découverte de la poésie de Prévert » : Pistes pédagogiques du n°10, p. 2.

Pages 12 et 13 : Dis maman...

> Enjeux philosophiques

Le dialogue évoque la notion de vérité liée au respect. Qu'est-il préférable, dire la vérité quitte à blesser ou mentir par omission au nom du respect ? Le respect nous imposerait-il de ne pas dire ce que l'on pense, de peur de choquer l'interlocuteur, de peur qu'il ne comprenne pas, de peur qu'il pense qu'on lui manque de respect ? Serait-ce une façon commode de ne pas s'engager, prendre position ? Le respect serait-il alors soit un mensonge, soit une forme de lâcheté ? D'autre part, toute vérité est-elle bonne à dire ? Combien d'enfants souffrent de se faire traiter de « gros », « moches », « roux », comme si leur personnalité entière se limitait à ce détail, au point que ces mots se transforment en insultes ! Le manque de respect se situerait-il finalement non pas dans le fond (la vérité qui blesserait) mais bien dans la forme (la manière dont celle-ci serait dite) ?

> Questions

- Aime-t-on ceux qu'on respecte ? - Peut-on ne pas aimer ceux qu'on respecte ? - Ne doit-on respecter que ceux qu'on aime ? - Manques-tu parfois de respect à ceux que tu aimes ? - Le respect est-il une sorte de mensonge ? - Dois-tu toujours te soucier de ce que pensent les autres ? - Doit-on tout tolérer des autres ? - Ne doit-on pas dire ce que l'on pense à ceux que l'on respecte ?

> Exercice

Vois-tu un manque de respect dans ces diverses situations ?

Marion critique la musique qu'écoute Julie.

Pierre traite Antoine d'idiot après qu'il l'a frappé.

Le professeur d'histoire accuse à tort Mathilde d'avoir triché et elle répond « N'importe quoi ! ».

Sans le faire exprès, le père de Sylvie lui marche très fort sur le pied et elle s'écrie : « Merde ! ».

Magali fait plein de fautes d'orthographe dans la lettre à sa grand-mère. Jules a retrouvé le porte-monnaie de son voisin et ne le lui rend pas.

Jules a volé le porte-monnaie de son voisin pendant qu'il ne regardait pas. Stéphane est venu en classe avec des vêtements très sales.

Georges n'a pas fait ses devoirs pour le cours de néerlandais parce que cela ne l'intéresse pas.

Léa fait semblant de ne pas entendre ce qu'Olivier lui dit.



Mireille accuse ses parents de lui manquer de respect.

Paul refuse d'avouer à Carole qu'il est amoureux d'elle alors qu'elle lui a déclaré son amour pour lui.

Le professeur de chant dit à tous les élèves de la classe qu'ils chantent comme des casseroles et qu'il faudrait faire un effort.

Pierre a dit à sa mère qu'elle avait menti et pour cela il doit nettoyer les chaussures de toute la famille.

Joseph refuse de souhaiter un joyeux anniversaire à sa sœur.

Sylvain a décidé d'être végétarien et il oblige sa mère à cuisiner des plats spéciaux juste pour lui.

Pages 14 et 15 : Le p'tit Phil et son chien Osof

> Activité

Un outil pédagogique pour gérer la classe et les « manques de respect » à l'école :

Le conseil de coopération

Les deux héros partent en campagne pour le respect mais n'ont pas vraiment bien intégré la notion... Peut-on l'apprendre, dans la pratique, à l'école ?

Pendant ou après la récré, face aux « *Madame il m'a traité de...* », « *Monsieur elle se moque de moi* », « *J'ai vu M'dame, c'est Thomas qui a cassé exprès la porte des toilettes* », on aimerait parfois encore croire à la magie des 50 lignes « *Je dois respecter...* ».

Plutôt que de devoir gérer d'autorité, ou de devoir réunir une classe en crise, ou moraliser les éternels fautifs... : un outil de prévention est bienvenu.

Le *conseil de coopération* en est un, on peut l'installer ou en tirer des idées pour gérer sa classe.

Une fois par semaine pendant environ une demi-heure, tous les enfants de la classe avec leur enseignant(e) gèrent la vie en classe, ce qui va bien et ce qui ne va pas.

C'est un outil (parmi d'autres) d'apprentissage de la citoyenneté et de la démocratie, un espace où chacun est reconnu et un lieu d'apprentissage.

Outre l'apprentissage fonctionnel de la langue (écouter, s'exprimer clairement, résumer, objectiver...), des compétences « sociales » sont apprises concrètement (mieux se connaître et accepter les différences, coopérer, être solidaire...) et c'est l'occasion de développer l'estime de soi, le sens des responsabilités...

C'est une manière (parmi d'autres) d'améliorer le climat de la classe, de vivre avec les élèves des moments importants.

« *Lorsque je constate l'état du monde, (...) je dois avouer que j'ai parfois des moments de découragement. Je me tourne alors vers les enfants de ma classe pour les observer. Ils manifestent qu'ils portent en eux des germes de vie affective, sociale et politique, évocateurs d'espoir. (...) Un jour, ils ont été informés de mauvais traitements subis par des personnes âgées en résidences semi-privées. Un enfant m'a aussitôt demandé : « Mais pourquoi les personnes âgées ne font-elles pas de conseil de coopération (...) ? » Quand je réalise la qualité d'être des enfants ayant la chance de vivre dans un milieu qui les respecte, je peux faire l'hypothèse qu'ils deviendront des adultes et des citoyens plus conscients que la majorité d'entre nous. »¹*

Pages 16 et 17 : Le chef Mat

> Enjeux philosophiques

L'histoire de Mat écrite avec beaucoup de subtilité par Grégoire Solotareff devrait pouvoir, entre autres, mettre en évidence la problématique du respect dû à l'autorité : les circonstances dans lesquelles s'exerce cette autorité, la nature et le degré de l'obéissance et du rapport de force, les acteurs (dominant-dominé), les sources (force, séduction, chantage), le cadre (les règles, les lois), les limites de ce cadre.

> Questions

1) Questions en deux temps

a. D'abord des questions portant directement sur le texte :

- Quels sont les éléments qui indiquent que Mat est le chef ?
- Comment exerce-t-il son autorité ?
- Le costume de Mat a-t-il quelque chose à voir avec son autorité ?
- Comment s'aperçoit-on que quelqu'un a de l'autorité ?
- Pourquoi Mat ne supporte-t-il pas la contestation ?
- Pourquoi ne supporte-t-il pas qu'on le contredise ?
- Pourquoi les animaux obéissent-ils ?

b. Ensuite, des questions plus générales du type :

- Comment reconnaît-on un chef ?
- Le costume a-t-il quelque chose à voir avec l'autorité ?
- Tous les chefs réagissent-ils comme Mat ?
- Tous les chefs utilisent-ils les baffes pour asseoir leur autorité ?
- Peut-on être un chef si personne ne nous obéit ?

2) Obéir implique d'une certaine manière le fait d'accepter. Le plus souvent, les enfants obéissent aux adultes, ainsi qu'aux règles fixées par eux. Il faut pourtant faire une distinction entre le pouvoir qui est une aptitude à forcer l'obéissance et l'autorité qui est une aptitude à faire observer volontairement des ordres.

Il existe plusieurs formes d'autorité :

- L'autorité légitime traditionnelle : cela s'est toujours fait comme ça, c'est dans l'ordre des choses...
- L'autorité légitime rationnelle, légale, basée sur les lois.
- L'autorité émotionnelle due aux liens affectifs, au charme personnel.
- L'autorité charismatique d'une personne due à sa valeur intrinsèque (quelqu'un de bien...).

3) Pour tenter de distinguer ces différentes formes d'autorité, voici quelques questions qui pourraient être posées :

- Quel type de chef est Mat ?
- Quel type de chef est ton instituteur (trice) ? Ton père ? Ta mère ?...
- As-tu déjà joué le rôle de chef ?
- Quel type de chef étais-tu ?
- As-tu forcé les autres à obéir ?
- Ont-ils obéi naturellement ?
- Le chef de la classe, c'est-à-dire ton instituteur (trice) est-il (elle) un chef différent d'un chef de bande ?
- Y a-t-il des moments où tu te comportes en chef ?
- Cela te pose-t-il un problème d'obéir au chef ? Si oui, pourquoi ?
- Un chef peut-il faire ce qu'il veut ?
- Un chef peut-il faire n'importe quoi ?
- Comment sait-il ce qu'il peut faire ou pas ?
- Comment les autres le savent-ils ?
- Que penses-tu de la giffler ?
- Comment expliques-tu ce geste ?
- Mat l'a-t-il donnée parce qu'on lui manquait de respect ou parce qu'il était vexé ?
- François a-t-il obéi parce que Mat était plus fort, parce qu'il en avait peur ou pour une autre raison ?
- As-tu déjà vécu ce genre de situation ? Si oui, dans quel contexte ?
- Que se serait-il passé si François avait refusé d'obéir ?
- Comment peut-on se faire respecter autrement qu'en donnant des gifles ?
- Qui a manqué de respect dans cette histoire ?²

Pages 26 et 27 : Rien à casser

> Enjeux philosophiques

Ce texte aborde la violence destructive que rien ne justifie. Elle est caractérisée par l'abus de pouvoir, le manque de sens moral, la perte de repères et de limites. Moqueries, insultes, provocations, ses manifestations sont devenues banales. Les hypothèses quant à ses origines



sont multiples : frustrations, pulsions, mimétisme, milieux socio-économiques, influences médiatiques. Être nié, méprisé, ne pas être reconnu comme quelqu'un digne de respect, voilà le point de départ de bien des violences quotidiennes. Se taire, c'est les laisser se développer, y répondre de la même manière, c'est les nourrir. Toutefois, ne confondons pas violence destructive et violence constructive. Cette dernière est légitime alors même qu'elle est contraignante. L'éducation, par exemple, peut être considérée comme violente par les contraintes qu'elle impose, mais elle est également légitime car elle favorise le mieux vivre ensemble. Les enfants confondent souvent force et violence. Il existe pourtant une différence fondamentale entre ces deux termes. Il est effectivement possible d'exprimer ses idées avec force sans utiliser la violence, et d'être violent sans utiliser la force ! La violence destructive est une force qui annihile l'autre, qui réduit l'autre à un objet.

> Exercices

1) Souligne dans le texte tous les mots qui expriment d'une manière ou d'une autre la violence ou la force et précise s'il s'agit de l'une ou de l'autre.

- Insulte, coups de canif, hurler, se battre, cogner, se défouler, taquer, briser, ouragan, abîmer, démolir, casser

2) Mets en évidence les sentiments qui sont évoqués dans ce texte :

- Horreur, rage, quelque chose qui bouillonne, qui vient de l'intérieur, de gros bouillons qui montent... ça secoue, c'est plus violent qu'une fièvre, peur, trouille, sentiment d'exister, honte, fierté, plaisir, défoulement

3) Identifie les différents sentiments évoqués. Ces sentiments engendrent-ils forcément de la violence ?

Proposer aux enfants d'établir des relations de cause à effet qui partent de situations diverses (puisées dans le quotidien des enfants) pourraient ou non engendrer de la violence.

Exemple :

Si on m'insulte alors...

je me mets en colère et je frappe

je pleure

Si ma copine hurle, alors...

je m'énerve

je vais la consoler

4) Tente de répondre à ces questions :

- Prends-tu toujours le temps de réfléchir avant d'agir ? - T'arrive-t-il parfois de te dire : « Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, c'était plus fort que moi ! » - Y a-t-il des moments où il aurait été préférable de faire autre chose que ce que tu as fait ? - Parviens-tu toujours à contrôler ce que tu fais ? - La tête aurait-elle sa volonté propre ? - Le corps aurait-il sa volonté propre ?

5) Voici quelques réflexions sur la violence. Quelles sont celles qui correspondent le plus à ce que tu penses de la violence ? Donne tes raisons.

- La violence, c'est un manque de respect. - La violence, c'est faire mal aux autres en leur donnant des coups. - La violence, c'est briser des choses. - La violence, c'est être en colère. - La violence, c'est être méchant envers les autres, leur faire de la peine. - Accuser les gens injustement, c'est être violent. - Insulter, c'est être violent. - Ne pas vouloir parler à quelqu'un, c'est être violent. - Rejeter quelqu'un à cause de sa différence de couleur, de sexe ou de religion, c'est être violent.

6) Ces questions devraient te permettre de préciser la différence entre force et violence :

- Quelle différence fais-tu entre la force et la violence ? - Peut-on exercer sa force sans recourir à la violence ? - Peut-on être violent sans utiliser la force ? - La violence peut-elle ne provoquer aucune blessure ? - Quelque chose peut-il être violent sans faire de mal à personne ? - Peut-on éprouver des sentiments violents sans passer aux gestes violents ? - Peut-on avoir des gestes violents sans avoir de sentiments violents ? - Utilise-t-on la force sans raison valable ? - Peut-on avoir de bonnes raisons d'utiliser la force ? - Ne devrait-on utiliser la force qu'après avoir essayé toutes les solutions de paix ? - Faut-il lutter pour essayer de supprimer la violence dans le monde ? - Faut-il lutter pour essayer de supprimer la force dans le monde ? - Croyez-vous que certaines personnes très malheureuses désirent faire du mal aux autres parce qu'elles sont en colère ? - A-t-on toujours le choix entre violence et non-violence ? - La violence n'est-elle que physique ? - Quels sont les autres types de violence ?³

> Activités

- Raconter cette histoire de divers points de vue

- Qui est le narrateur ? Est-ce ce « on » ? Qui est ce « on » ?

On verra que le « narrateur » est peut-être extérieur, peut-être pas, ou pas tout à fait... (En voyant aussi que ce n'est pas l'« auteur » qui a inventé l'histoire et son narrateur).

De qui parlons-nous quand nous disons « on » dans un récit ?

« On », ce n'est pas « je » ou « nous ». Quand on dit « on », on parle parfois de soi, mine de rien, comme si c'était un fait extérieur...

L'auteur joue sur cette ambivalence. On peut interpréter que le narrateur est extérieur aux personnages. Ça n'empêche qu'il peut, comme beaucoup de narrateurs, bien connaître leurs sentiments et même « coller » à leur point de vue. On peut aussi supposer que le narrateur est le jeune casseur du début et de la fin, mais retranché derrière ce « on ». On ne sait pas vraiment. Cette ambivalence de style rend le récit plus riche et vivant.⁴

- Réécrire l'histoire de divers points de vue

- Lire le texte et en comprendre les parties : 3 parties (l'épisode du début avec un garçon, Kevin par exemple / l'épisode de la bande, Kevin + deux ou trois autres / l'épisode de la fin avec Kevin en désarroi).

- Définir des narrateurs possibles pour chaque partie (ils peuvent être définis par les élèves eux-mêmes). Par exemple : Kevin, Lisa la petite amie de Kevin, un autre garçon ou une fille de la bande, un parent de Kevin, un voisin qui a tout vu derrière sa vitre, un journaliste qui en écrit un fait divers, quelqu'un à qui Kevin se confie...

- Imaginer, oralement, quel peut être l'état d'esprit de ces personnes : qui elles sont, évoquer leur portrait, leurs sentiments, leurs opinions.

- S'organiser pour créer un texte à plusieurs voix : cette activité d'écriture peut être réalisée collectivement. Si elle se fait en partage (en sous-groupes ou individuellement), il faut s'organiser dans le temps. Elle peut aussi être réalisée dans son entièreté par les mêmes auteurs (seuls ou en groupe), prêts à endosser différents points de vue. Opter pour une des 4 formules suivantes :

1. Variation de point de vue :

Toute l'histoire est racontée d'un point de vue, puis d'un autre, puis encore d'un autre. La contrainte de départ sera de correspondre au récit de Nicolas Ancion. Les récits suivants doivent être cohérents entre eux, donc être écrits et lus au fur et à mesure. Chaque narrateur peut donner lieu à une typographie propre.

2. Relais de narration :

Enchaîner des témoignages partiels venant de trois narrateurs différents, ayant chacun leur vision subjective des événements (par exemple : Kevin se raconte, puis le monsieur derrière la vitre continue, puis le confident de Kevin termine).

3. Episodes à plusieurs voix :

Entre ces deux formules, à chaque épisode deux narrateurs différents racontent successivement (par exemple, Kevin et Lisa, puis un copain de la bande et la mère de Kevin, puis Kevin et son copain). Cette formule est plus difficile à organiser mais plus riche parce qu'elle donne une ouverture à chaque épisode (par exemple Kevin peut ressentir de la honte à l'inverse de son copain).

4. Extraits du récit en points de vue différents :

On peut, plus rapidement, proposer aux élèves de se choisir chacun un narrateur parmi ceux dont on a préparé le portrait et l'état d'esprit. Et de se choisir un épisode de l'histoire à écrire selon ce narrateur. Ou, plutôt qu'un épisode, une sorte de « parenthèse » à un moment de l'histoire : une page de journal intime, une lettre à un ami, un article de journal.

5. Introduire des parties dialoguées dans la narration :

Par exemple :

« Puis un jour on est deux, on est trois, on fait comme les autres. On a été trop loin, on le sait, on le sent, mais c'est en rigolant, en courant, que la pression retombe. »

- Il fait noir. Cédric aperçoit Kevin qui shoote dans la poubelle devant le magasin du coin. Kevin voit Cédric le regarder en rigolant, il lui fait signe de venir...

(Écris le dialogue entre eux)

- Monsieur Georges a vu un garçon shooter dans la poubelle devant le magasin du coin. Il s'approche et reconnaît Kevin. Il va vers lui...

(Invente un dialogue)

« Et quand elle est bien retombée, c'est la honte qui s'insinue... on n'en a plus rien à casser de rien, au bout du compte. »

- Cédric n'a pas envie de sortir ce soir, de rejoindre la bande pour recommencer, comme à chaque fois. Son frère aîné frappe à la porte...

(Imagine le dialogue où Cédric se confie à son frère)

Il est intéressant de faire écrire une ligne sur deux. Les élèves pourront se corriger à l'aide d'un référentiel (à disposition ou constitué à partir de lectures) où figurent les règles et techniques principales : signes du dialogue, verbes de parole, identification des personnages, indications sur la manière dont ils parlent, mots pour dire oui ou non...⁵

> Compétences

Langue française : Transformer un écrit narratif, passer de l'histoire rédigée en un texte suivi à une histoire dialoguée (1566-7-8). Rechercher et inventer des idées, des mots, histoires [F45].⁶

Pages 30 et 31 : Respectez le code, svp !

> Enjeux philosophiques

On peut considérer les règles comme des ordres ou des impératifs : attacher sa ceinture en voiture, par exemple, est une règle de protection. On peut également considérer les règles comme des lignes directrices : ne pas jeter ses papiers par terre, par exemple, est plutôt une interdiction ; quand plusieurs personnes se réunissent pour travailler ou jouer, elles s'organisent pour que les choses se passent plus facilement, elles font des plans. Ceux-ci sont également appelés règles. En classe, on établit des règles de savoir-vivre ensemble. Les jeux ont eux

aussi des règles que chacun respecte car elles assurent le bon déroulement de ceux-ci. Tout aspect de la vie sociale est un jeu et comporte donc des règles. Grandir consiste entre autre à intérioriser les règles que l'on juge significatives et qui aident à mener une existence pleine et heureuse. Une exception contredit une règle. Elle nous amène à reconnaître qu'une règle donnée ne s'applique pas à tous les cas, mais seulement à la plupart d'entre eux. Elle résulte soit : de l'usage (en grammaire, par exemple), des résultats de l'observation (comme en biologie), d'une dérogation à une norme reconnue et habituellement suivie.

> Questions

- Connais-tu le règlement de l'école ? - Y a-t-il des exceptions à ce règlement ? - Connais-tu quelques règles grammaticales et leurs exceptions ? - En mathématiques, connais-tu certaines exceptions à certaines règles ? - Quand un enfant est exclu de la classe, peut-on dire qu'il est une exception ? Si oui, pourquoi ? - Si un enfant est exclu de son groupe de copains mais que ce groupe est un groupe de casseurs, alors, ce jeune est-il une exception par rapport à ce que défend le règlement de l'école ? - Une personne exceptionnelle est-elle une exception ? - Si une fille réussit bien en mathématiques, est-elle une exception ? - Les enfants qui aiment jouer à faire des calculs sont-ils des exceptions ? - A quoi servent les règles s'il y a des exceptions ? - Qu'est-ce que tu préfères, être comme tout le monde ou être une exception ?

> Exercice

Trouve des exceptions aux énoncés suivants :

- Les lits sont faits pour dormir. - Le chien est le meilleur ami de l'homme. - Les adultes ne s'amuse pas avec des jouets. - Le ciel est bleu. - L'école, c'est fait pour apprendre et pour travailler. - On ne doit pas écrire dans les livres. - L'hiver, il fait froid. - Les feuilles des arbres sont vertes. - Trois segments de droite permettent de construire un triangle. - Les noms prennent « s » au pluriel.

Proposer aux élèves d'en chercher d'autres....

> Activité

Apprendre à respecter des consignes

Ne pas respecter scrupuleusement les consignes peut être fatal en architecture, en morse ou dans une expérience chimique. L'architecte, le télégraphiste, le chimiste ont de grosses responsabilités.

Ne pas respecter les consignes en classe est source de problèmes aussi. On peut amener les élèves à s'en rappeler :

Vous souvenez-vous d'une fois où vous n'aviez pas bien compris, pas bien suivi les consignes ? Pourquoi ?

La distraction à l'écoute ou la lecture trop rapide en sont souvent la cause.

1. Apprendre à tout lire avant de s'y mettre.⁷

Une situation amusante peut être un point de départ. On distribue un feuillet écrit :

« Tu vas réaliser un exercice pour apprendre à mieux lire les consignes.

Tu travailles seul et tu disposes de cinq minutes.

1. Lis l'ensemble des consignes de l'exercice avant de commencer.

2. Prends une feuille de papier.

3. Ecris ton nom en haut et à gauche de ta feuille.

4. Ecris une phrase contenant les mots suivants : bonjour, rencontre, politesse, personne.

5. Construis un tableau à double entrée comportant quatre cases, écris le nom d'un animal dans chacune des cases.

6. Ecris sur ta feuille : « J'ai bien lu l'ensemble des consignes avant de commencer l'exercice ».

7. Dis tout haut : « J'ai fini », et rapporte vite ta feuille.

8. Ne réalise que les consignes 3 et 6.

Comme pour réaliser une recette de cuisine, il est bon d'avoir lu les consignes à l'avance. S'il manque un ingrédient ou un ustensile, c'est

fichu. Pour résoudre un problème mathématique : bien lire toutes les consignes d'abord.

2. Vivre quelques situations :

- Après avoir donné une consigne assez ouverte, demander à quelques élèves de la reformuler avec leurs propres mots et confronter les interprétations.

Proposer une liste à cocher : VRAI (si la consigne le dit), FAUX (si la consigne dit le contraire ou autrement) ou POSSIBLE (la consigne ne l'empêche pas). Ou proposer que les élèves eux-mêmes constituent cette liste.

Exemple à partir de la consigne : « *Transformer une recette pour 4 personnes en recette pour 6 personnes* » :

VRAI : *la recette de départ est pour 4 personnes.* FAUX : *la recette à reconstituer doit convenir à 8 personnes, il faut inventer une nouvelle recette.* POSSIBLE : *on peut résoudre ce problème en groupe.*

- Proposer la réponse ou les résultats d'une tâche. Demander aux élèves d'en reconstituer la (les) consigne(s) initiale(s).

Exemple : *La surface du carré est de 64 m². Ou : 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21*

- Par paires : demander aux premiers d'inventer et d'énoncer des consignes de tâches très simples et aux seconds de réaliser la tâche demandée.

3. Discuter des conséquences

A partir de ces expériences, les élèves peuvent découvrir les conditions pour qu'une consigne puisse être bien comprise et donc respectée. C'est l'occasion pour le tandem maître-élèves de vivre une sorte de solidarité pour un travail bien fait !

Une réflexion plus approfondie peut mener à la discussion du droit de transgresser :

Et si c'était parfois intéressant d'adapter ou de transformer une consigne ? A quels risques ?

Par ailleurs, le droit de négocier est formateur à plus d'un titre.

> Compétences

Formation mathématique, compétences transversales à développer : analyser et comprendre un message, c'est se l'approprié avant d'entrer dans une démarche de résolution.

Langue française : lire et exécuter une consigne simple (1382), un enchaînement de consignes (1383-4). Donner des consignes (1363-4-5).

Reformuler ou exécuter un enchaînement de consignes [F12].

Pages 33 à 35 : Yes, we can !

> Questions

- Est-il nécessaire de changer le monde ? - A-t-on le droit de changer le monde contre l'avis de tous ? - Une seule personne peut-elle changer le monde ? - Existe-t-il des hommes que l'on ne doit pas respecter ? - De quel droit décide-t-on qui mérite le respect ou pas ? - Doit-on respecter des lois injustes ? - Doit-on tout tolérer des autres ? - Peut-on marquer son désaccord sans manquer de respect ?

> Exercice

Quels énoncés préfères-tu ? Si tu le peux, place-les par ordre de préférence.

- Traiter les autres comme ils me traitent. - Ne pas traiter les autres comme ils me traitent. - Traiter les autres comme j'aimerais qu'ils me traitent. - Ne pas faire aux autres ce que je n'aimerais pas qu'ils me fassent. - Traiter les autres comme ils devraient me traiter. - Ne pas faire aux autres ce que j'aimerais leur faire.⁸

> Activités

Se respecter, être fier de soi, écrire l'éloge de soi

« Yes, we can ! » : Exprimer la confiance en soi

- Connaissez-vous le sens de ces mots « Yes, we can ! » ? Oui, nous pouvons le faire !

- Est-ce que ce sont des mots qu'on se dit, ou qu'on pourrait se dire parfois ?

Evoquer avec la classe des moments où l'on se sent découragé, pas capable. Si on arrive à se dire à soi-même qu'on est capable et qu'on peut réussir, il arrive que ça marche.

Si les réactions fusent dans la classe, si les élèves sont motivés pour parler de leurs expériences, l'enseignant peut écouter l'évocation et lancer plutôt un cercle de parole :

Quelque chose dont je ne me sentais pas capable, mais j'y suis quand même arrivé...⁹

S'informer sur Rosa Parks, considérer l'importance de l'estime de soi

A défaut du livre d'Eric Simard, des recherches sur internet peuvent apprendre des aspects de la vie de Rosa Parks.¹⁰

Notamment ceci : « *Fille d'un charpentier et d'une enseignante, elle a été élevée par sa mère et ses grands-parents. A cette époque-là, le Ku Klux Klan (KKK) avait pignon sur rue et le grand-père Parks ne manquait pas de monter la garde devant la maison, un fusil à la main. Ce dont elle se souvient, c'est que toute petite fille, son grand-père lui répétait : « N'accepte jamais les traitements iniques d'où ils viennent ; ne baisse jamais les bras devant l'injustice ». Sa mère aussi lui recommandait d'être digne : « Sois fière d'être ce que tu es. Deviens quelqu'un qui sera respecté par les autres et qui les respectera aussi ». »*

Cette information est peut-être réelle ou romancée mais on peut la prendre comme une hypothèse : pour se faire respecter, il faut se respecter soi-même, être fier de ce que l'on vaut. Rosa Parks a peut-être reçu ces paroles, mais elle avait en tous cas assez d'estime de soi pour résister.

Écrire et dire l'éloge de soi !

L'auto-louange ou éloge de soi est une pratique peu commune dans notre culture : *Tu te vantes !* dit-on facilement à celui qui est fier d'être compétent. C'est d'Afrique que nous vient cette pratique du « kasàlà ». On se loue mais avec modestie et humour et, en passant, on fait l'éloge de l'autre.¹¹

Un début de pratique d'éloge de soi est de se donner des « devises » : chaque élève rédige et recopie soigneusement sur un papier de couleur choisie sa devise, puis il la lit à haute voix et debout. L'enseignant peut donner le ton en lisant quelques-unes avec expression.



Ces devises peuvent être (séparément ou successivement) des modèles pour :

- Une présentation de soi qui énonce en même temps l'éloge de quelqu'un de notre famille qui nous a transmis une qualité ou une expérience importante, qui nous reste précieusement en mémoire :

Je suis... (mon prénom), fils (ou petite-fille ou...) de... (son prénom) qui... (ce qu'il-elle m'a donné d'important).

Je suis Michel, fils de Michel, qui m'a donné son nom et ses cheveux roux.

Je suis Malika, fille de Samia, qui m'a transmis la musique et la danse.

- Une présentation d'une qualité par métaphore ou comparaison :
Je suis... (mon prénom), celui qui, comme... (un animal ou un élément de la nature ou ...)... (qualité).

Je suis Sandra qui, comme le caméléon, peut prendre la couleur de ceux chez qui je vais.

L'activité, outre qu'elle fait inventer des phrases dans une structure donnée, peut donner lieu à des constats grammaticaux : la proposition relative qui vient s'enchaîner dans le GN à l'aide du pronom relatif et la comparaison qui s'enchaîne à son tour dans la proposition relative, etc.

Une écriture à plus long terme, en jouant sur la forme, peut mener à la composition d'un poème métaphorique, soit individuellement (avec une énumération de qualités et de comparaisons), soit collectivement et :

Nous sommes les 5^{èmes}...

Avec Tom celui qui, comme le lion, sait patienter avant de foncer,

Avec David celui qui, comme le ciel après l'orage...

Plus simplement, ou préalablement, une écriture d'acrostiches de qualités autour des lettres de leurs prénoms peut affranchir les élèves.

Une recherche lexicale liée à l'apprentissage de l'usage du dictionnaire peut amener la création d'une banque de mots de qualités, affichée par ordre alphabétique. Des expressions courantes de comparaison avec les animaux peuvent être récoltées (on peut remettre en question leur fondement).¹²

> Compétences

Compétences transversales : réfléchir sur lui-même, (...) se connaître, prendre confiance...

Langue française : produire des acrostiches (1528-9). Inventer une phrase d'une structure donnée (1631). Utiliser les organisateurs textuels (pronoms relatifs) (1575-6-7). Ecrire en tenant compte de l'intention poursuivie, du contexte de l'activité, du genre de texte imposé, de modèles observés [F38-41-42-43].

ANNEXE 1 : L'affiche Exploitation

> Objectif

Permettre aux élèves de commencer à définir la notion de respect (ses sources, ses occasions, ses limites), la problématiser, se positionner sur les problèmes qu'elle engendre.

> Deux propositions pour travailler

Proposition 1 : travail en classe entière

1) Temps d'observation individuel de l'affiche.

2) Collectivement :

- Décrire l'affiche, et donner son avis sur le dessin.
- Mettre en évidence le problème posé par l'affiche.
- Essayer de définir le respect (réflexion individuelle brève, puis échange).
- Echanger sur la question posée avec questions de l'enseignant.
- Dégager les éléments-clés ou mots-clés à inscrire sur l'affiche.



3) Retour individuel (notation dans un cahier spécial) : Que penses-tu de la question posée ?

Proposition 2 : travail par groupe

1) Temps individuel de réflexion. Consigne : « Observez l'affiche. Pourquoi pensez-vous que cette question est posée ? »

2) Travail par groupe : « Chacun va dire ce qu'il a pensé, pour que le groupe en discute. Vous devrez ensuite choisir ensemble un mot qui a été très important lorsque vous avez discuté. Vous devrez le proposer ensuite à la classe et lui expliquer pourquoi il est important ».

3) Travail collectif : chaque groupe présente sa proposition, échange critique par la classe. Questions par l'enseignant.

4) Identifier ensemble des mots-clés sur le respect ressortis dans les échanges, à noter sur l'affiche en plus des mots des groupes.

5) Individuellement : « Pour toi, maintenant, cela signifierait quoi : respecter ? »

Des exemples de questions à poser dans l'échange collectif

Pour décrire : Qu'est-ce qui est représenté sur l'affiche ? Comment ce personnage se présente-t-il ? Quelle est son expression ? Que demande-t-il ?

Pour donner son avis : A ton avis, quel problème a ce personnage ? Qui pourrait-il être, d'après toi ? A-t-il raison ou tort de demander cela ? Y a-t-il des situations où il aurait tort de demander cela ? Y a-t-il des situations où il aurait raison ? Pourquoi ? Que penses-tu de la façon dont il le demande ? Serais-tu prêt à accepter ce qu'il demande, ou pas ?

Pour faire des liens : Ce qui est dessiné sur cette affiche te rappelle-t-il des événements actuels dont tu as entendu parler, ou vus, par exemple à la télévision ? Quelles sont les choses, les idées, les personnes qu'on te demande de respecter chez toi ? À l'école ? Dans notre société ? A-t-on déjà parlé de problèmes liés au respect dans d'autres cours (penser à l'histoire, l'éducation civique) ? Quels sont les moyens que tu connais pour tenter de se faire respecter ?

Pour travailler sur le respect : As-tu un exemple d'un manque de respect à l'école ? Dans la vie courante ? T'a-t-on déjà manqué de respect ? As-tu déjà manqué de respect ? À qui ? À quoi ? Que faut-il, selon toi, respecter ? Faut-il toujours le respecter : connais-tu un exemple d'une limite à ce respect ? Si tu devais expliquer à un petit ce que veut dire « respecter », que lui dirais-tu ?

ANNEXE 2 : Le conseil de coopération Brève présentation¹³

1. Le journal mural : commencez par réaliser un journal mural sur lequel les élèves épinglent tout au long de la semaine leurs messages de remerciement, de félicitation, de mécontentement dans les relations interpersonnelles ainsi que les sujets de vie de la classe qu'ils souhaitent aborder.

JOURNAL MURAL DU CONSEIL		
FÉLICITATIONS et remerciements	CRITIQUES	JE VEUX PARLER DE... Date Quoi ? Qui ?
<i>Je remercie Cléo et Étienne pour avoir accepté de jouer avec moi (Guillaume)</i>	<i>Je critique Mélanie parce qu'elle m'a traité de « cochon » (Lucie)</i>	24/10 dans l'autobus (Benoît)
<i>Je félicite François parce qu'il a eu le courage de porter ses lunettes (Ingrid)</i>	<i>Je critique Jean parce qu'il n'arrête pas de me crier dans les oreilles (Vanessa)</i>	28/10 se mettre en file (Julie) 28/10 fête d'Halloween (Youri)

Il s'agit de :

Rendre publique une gratitude et donc se valoriser entre enfants (l'enseignant, lui, s'abstient de noter les félicitations et les critiques inscrites au journal mural) ;

Faire l'effort d'écrire une critique dans la perspective de trouver une solution (renforcée à chaque conseil). Même si c'est très fatiguant,

c'est plus efficace que de se plaindre à l'enseignant. Proposer des sujets qui concernent la vie de la classe.

Chacun est à sa place ou, mieux, en cercle. L'enseignant ou un enfant anime. L'ordre du jour est inscrit au tableau. Un secrétaire note les décisions sur une feuille à compléter qu'on placera au dossier du conseil de coopération.

2. Le déroulement du conseil de coopération :

- Des responsables rassemblent les points inscrits au journal mural et notent l'ordre du jour au tableau. L'animateur déclare que « le conseil commence ». Par ce rituel, des règles de prise de parole et d'écoute sont en place.

- Le premier point est toujours le retour sur le conseil précédent : évaluation des décisions prises. Puis l'animateur lit les félicitations sans s'attarder.

Ensuite, les critiques signées sont lues et la parole est donnée d'abord à l'auteur puis à l'élève critiqué. Les deux versions sont parfois clarifiées par d'autres. Tous cherchent une solution acceptable et elle se construit : des excuses, de l'aide ou, si le problème est plus général, l'élaboration et le vote d'une nouvelle règle. En cas de conflit interpersonnel, il faut un apprentissage progressif : on n'est pas au « tribunal » avec des « coupables » mais dans l'« aide » avec des « responsables » ! Enfin, les enfants qui ont demandé qu'un point soit à l'ordre du jour l'exposent et tous discutent de propositions.

On vote s'il y a consensus (sur la nécessité d'une règle ou pour un choix pratique), mais on reporte parfois le vote pour se donner le temps de réfléchir.

Les comportements durant les séances de conseil donnent parfois lieu à la clarification de « lois » (sur le bon déroulement et sur les « dérangeurs »).

Notes

1. Danielle Jasmin, *Le conseil de coopération, un outil pédagogique pour l'organisation de la vie de classe et la gestion des conflits*, éd. de la Chenelière, 1994, p. 86.

2. Jean-Charles Pettier, *Pourquoi y a-t-il des chefs ?* Fiche d'accompagnement pédagogique, Pomme d'Api, avril 2007.

3. Mathieu Gagnon et Michel Sasseville, *Le fil de Mischa*, Guide pédagogique du roman Mischa, éd. Les presses de l'Université Laval, 2005.

Anne-Marie Thomazeau, Brigitte Bègue et Alain Serres, *Le grand livre contre toutes les violences*, éd. Rue du Monde, 2003.

Matthew Lipman, *Harry*, Guide d'accompagnement, chapitre 15.

4. Pour aller plus loin dans la notion du rôle du narrateur et de la diversité des points de vue dans un récit, pour des pistes d'activités sur ce thème à partir de la littérature pour la jeunesse :

- Catherine Tauveron (dir.), *Lire la littérature à l'école*, éd. Hatier, 2002, pp. 70-77.

- <http://www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/pointdevue.htm>.

5. Voir Pistes pédagogiques du n°7, p. 6 et annexe : *Faire parler des personnages dans un récit*.

6. Entre (...) = références au programme du Ministère de la Communauté Française ; entre [...] = références au programme du Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces.

7. D'après Gérard de Vecchi, *Aider les élèves à apprendre*, éd. Hachette Education, 2000.

8. Oscar Brenifier, *Vivre ensemble, c'est quoi ?*, coll. Philozenfants, éd. Nathan, 2005.

Matthew Lipman, *Pixie*, Guide d'accompagnement.

9. Pour la méthodologie des cercles de parole : fiche pédagogique en annexe du n° 4.

10. http://butterfly33.free.fr/rosa_parks.htm.

11. Ngo Semzara Kabuta est belge d'origine congolaise, professeur de littérature et cultures africaines, il a créé l'association Kasàla qui a pour but de faire connaître la pensée africaine. Pour en savoir plus : <http://www.kasala.ugent.be/fr>

Ngo Semzara Kabuta, *Dis-moi ton nom*, Recall, éd. UGent, 2001.

Ngo Semzara Kabuta, *Contes vivants d'Afrique*, éd. Les Deux Océans, 2002.

Ngo Semzara Kabuta, *Eloge de soi, éloge de l'autre*, éd. PIE Peter-Lang, 2003.

- Dossier sur la pratique de l'auto-louange en classe, *Entre-vues* n° 31-32, 1996.

12. Voir Pistes pédagogiques du n°4, p. 3.

13. D'après Danielle Jasmin, *op.cit.*

Ce livre est disponible en prêt au CEDOC à Wavre, à la Cocof à Bruxelles, etc.

Auteurs : Oscar Brenifier, Sonia Huwart, Martine Nolis et Jean-Charles Pettier / Dessins de Philéas et Autobule : Eric Eggerickx / Editeur : CAL, CAL-BW et Entre-vues / Rédactrices en chef : Françoise Martin et Catherine Steffens / Graphisme : Quentin Van Gysel – www.contrecourant.be / Rédaction : redaction@phileasetautobule.be, tél : 010/22.31.91 / Avec le soutien des régionales du Centre d'Action Laïque : Bruxelles Laïque, Régionale de Charleroi, Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, Régionale du Luxembourg, Régionale de Sambre et Meuse Laïque, Régionale de Picardie Laïque.



Avec le soutien de la Communauté française de Belgique – septembre 2009 – Editeur responsable : Eliane Deproost